

5

NE VOUS TROMPEZ PAS DE TROUS !

Karine commence à jouer au golf toute petite, à juste 10 ans, sous la houlette de son père, d'où son prénom emprunté à la plus grande joueuse de golf féminin française Karine Icher. Ils habitent dans un lotissement qui fait partie intégrante du golf. Son père est un des actionnaires majoritaires du club. Elle est fille unique, ses parents l'ont eu sur le tard.

Après un passage douloureux de sa vie où elle a perdu ses deux parents, elle y revient. Juste quand elle entre en première année de FAC de droit, elle a passé deux fois sans BAC. Elle a alors 19 ans et l'âge de jouir de son héritage et des avantages qui vont avec. Sa période de déprime a duré presque trois ans, mais elle se sent mieux au point de réintégrer la superbe maison de famille et quitter l'appartement de sa tante qui l'a élevée le temps qu'elle guérisse et devienne autonome.

Tout dans la maison rappelle le golf, meubles, photos, décoration, jusqu'au papier peint du bureau de son père, qui représente des golfeurs en action sur un terrain aussi vert que le gazon du jardin. En évidence dans le salon, le lourd sac de cuir à bandes de son père avec à l'intérieur les clubs dont il se servait. Une vitrine est dévolue aux trophées qu'il a accumulés pendant toutes ses années de pratique et son livre ouvert sur la préface de Jean Van de Velde, autre célébrité de tous les parcours du monde.

Contrairement à son père, Karine n'a jamais fait de classement, elle profite pleinement du jeu et n'a pas l'esprit de compétition du niveau de son géniteur, du moins jusqu'à maintenant.

Elle est inscrite au centre universitaire de Melun, ce qui lui permet de profiter à fond de la maison, elle peut y rentrer chaque soir après les cours et toujours disponible pour faire quelques trous.

Le club-housse est sa seconde maison, après trois semaines, tout le monde a reconnu la gamine qui courait en cherchant son papa et les nouveaux joueurs apprennent à connaître cette belle jeune fille aux yeux bleus, à la chevelure blonde et à la poitrine haut perchée qui manie le club comme une vraie pro. Elle y dîne souvent, sa table réservée face au green, est la plus tranquille du club-housse.

Les anciens copains de parcours de son père reprennent contact avec elle, notamment ceux qui sont déjà un peu trop empressés avec elle. Il y a Sigismond, le roi du wagon, c'est son père qui le surnommait ainsi, il revend en Afrique, le matériel reformé de la SNCF. Puis Gérard, l'éditeur qui a entre autres, l'extrême gentillesse de faire paraître un recueil de technique de golf de son père. Tous les deux dans l'approche de la soixantaine, bedonnant et très à l'aise financièrement, actionnaires eux aussi du golf.

Elle décide en hommage à ses parents de faire une soirée pour fêter son retour parmi eux.

Le carillon retentit et quand elle ouvre la porte, Sigismond et Gérard, avec dans les bras deux magnums de champagne et leur épouse avec un énorme bouquet de fleurs et un gros paquet dans les mains, surmonté d'un nœud doré.

Karine arbore une robe rouge flamboyante ornée d'un décolleté plongeant, avec emmanchures larges qui laissent apercevoir le côté arrondi de ses seins, pour le plus grand plaisir des deux

hommes. Sa paire de Louboutin rouge avec talons de 10 centimètres, la cambre généreusement et fait ressortir sa poitrine ferme et haute.

Après la séance d’embrassades et de frottis-frotta de la part des deux mâles, chacun y va de ses souvenirs avec elle et son papa. Le champagne est au frais et Karine s’absente pour prendre la bouteille. Gérard est sur ses pas et arrivé derrière elle devant le frigo l’enlace en posant sa bouche contre sa nuque et lui serre la taille avec tellement d’empressement que Karine sent son sexe au travers de leurs deux vêtements.

Il lui susurre des propos un rien ambigus, regrettant que son père ne soit pas avec eux, ce qui a comme effet d’immobiliser Karine. Les deux mains sur les poignées du frigo américain, elle le laisse faire. Bientôt les mains de l’homme remontent le long de son buste pour s’attacher à l’exploration des tétons pointus de la jeune femme.

Un bruit les fait sursauter et sortir de la torpeur chaude dans laquelle le désir les a subitement jetés.

Gérard saisit le magnum de Dom Pérignon millésimé dans le frigo ouvert et l’emporte dans le salon tout en défaisant le bouchon de la bouteille. Elle est accueillie par des applaudissements, c’est le champagne préféré des golfeurs du club.

Tout le monde déguste les petits fours livrés par le traiteur et le champagne coule à flots. Sigismond interrompt l’apéritif pour faire un petit discours sur l’attachement de chacun aux parents et à Karine. Il remet le cadeau à Karine, qui s’empresse de l’ouvrir. Son papa lui faisait souvent des surprises de ce genre et elle adore.

Le grand bolduc ôté, une première petite boîte noire tout en longueur intrigue les invités. Karine l’ouvre et fait découvrir des tees en forme de fille nue. Tout le monde en prend un pour l’exa-

miner et ils décident que c'est la silhouette de la maîtresse de maison. Karine joue le mannequin et fait des allées et venues dans le salon avec dans la bouche un des tees qu'on vient de lui offrir. Elle mime une fellation sur l'objet, ce qui fait rire la femme de Gérard qui fait de même. Sigismond et sa femme veulent vérifier la ressemblance en chair et en os. Le magnum terminé, c'est au tour de ceux amenés par les invités de faire entendre le bruit agréable de leur bouchon qui saute.

Le second paquet, plus gros, contient une tenue complète de golfeuse de chez Nike.

Des sous-vêtements aux chaussures, le sigle de la célèbre marque est présent sur chaque pièce. La culotte en coton et le soutien-gorge qui fixe la poitrine pour qu'elle ne bouge pas pendant les mouvements sont faits dans un tissu représentant une golfeuse nue. Sigismond a de la suite dans les idées. Karine pose la casquette sur sa chevelure blonde.

L'alcool aidant, les esprits ne manquent pas de s'échauffer et il est hors de question pour les invités que Karine n'essaie pas la panoplie complète de la parfaite golfeuse.

Elle s'esquive dans sa chambre, mais vite arrêtée par les deux femmes et par Gérard, elle est ramenée au salon. Pas possible d'échapper aux doigts experts des femmes qui la dépouillent de ses vêtements. L'apparition de ses seins suscite des réflexions de bonheur et des exclamations d'admiration. Fermes avec des tétons roses bien raides, elle a une belle poitrine.

Karine rigole et pense qu'elles s'arrêteront quand elle sera en petite culotte, mais elle se trompe. À chaque geste, ses seins bougent pour le plus grand plaisir des invités.

Elle se retrouve entièrement nue devant les quatre invités qui ont tous l'âge de ses parents. Karine se félicite d'avoir fait épiler sa fente récemment et place ses mains devant son ventre.

— On t’a tous vue à poil quand tu n’étais pas plus haute que ça, retire tes mains de là pour que l’on voie ton petit trésor.

Elle n’a de toutes les façons pas le choix, les deux femmes ont saisi chacune une de ses mains pour les écarter de son corps, livrant à leurs maris, la vue divine de la jeune fille nue offerte à leur regard pervers. Le renflement de ses lèvres cache un clitoris bien développé qui n’échappe pas aux deux femmes.

— Regardez-moi ce clito, petit curieux, il montre le bout de son nez.

Karine ne sait plus où se mettre tellement elle est gênée. En effet, sa particularité physique est que son clitoris se voit sans qu’elle n’ait besoin d’écarter ses lèvres.

Les réflexions vont bon train et les femmes ont dans leurs mains le nouvel uniforme de Karine et font durer le plaisir. La première pièce qu’elle peut passer est le haut, sans soutien-gorge, très près du corps, on voit ses tétons mieux que si elle était restée nue. Elle a droit à la casquette, aux chaussettes et chaussures et doit mimer, avec le club que Gérard lui donne, les gestes de la golfeuse parfaite.

Elle garde la pose et chacun peut rectifier tel défaut suivant son inspiration. Des frôlements viennent de toutes parts, les femmes ne sont pas moins actives que les hommes. Sigismond prend des photos de la jeune fille.

Elle n’a pas le droit à la culotte non plus, la jupette au ras des fesses ne cache pas grand-chose et elle ne peut pas pencher le buste ou la taille, sans que l’on voie sa raie fessière en gros plan. Les jupettes des golfeuses sont comme celles des tennismen, il y a une culotte façon grand-mère dessous, pour sauvegarder la pudeur et les gros plans à la télé lors des retransmissions.

Karine fait passer son petit monde à table et les femmes l’aident à prendre les grands plateaux de sushi et sashimi qu’elle a

prévus pour le repas. Le champagne continue à couler à flots et l'euphorie générale l'emporte. Karine dîne pratiquement nue, son haut lui est retiré par Robert qui voit, soi-disant, un petit défaut sur le col. En chaussures et casquette de golfeuse, elle est un modèle parfait pour de beaux clichés.

C'est dans cette ambiance que la magnifique pièce montée faite de parfum de glace, différent, se déguste dans la chaleur de ce mois d'août. Ce sont quatre magnums qui ont été terminés lorsque Sigismond et sa femme décident de rentrer chez eux, tout le monde les suit à regret, le couple est sur le départ.

Elle laisse un gros travail à la femme de ménage, pense Karine en prenant sa douche. Elle n'en revient pas de la tournure que la soirée a prise, elle n'a jamais été nue devant autant de personnes et qui plus est, des amis de ses parents qui ont leur âge. Elle se caresse frénétiquement au fond de son lit, l'excitation a été trop forte, son clitoris sollicité, la fait atteindre le septième ciel sans attendre.

Karine se réveille avec la gueule de bois, elle n'a pas l'habitude de l'alcool et a honte de s'être comportée de la sorte avec les amis de ses parents. Quelques jours passent et Gérard lui téléphone pour prendre de ses nouvelles. Elle lui avoue la honte qui l'étreint, mais reconnaît avoir passé une excellente soirée en leur compagnie. Il lui propose de faire un parcours en 5 trous le jeudi après-midi, le jour où il y a le moins de personne sur le green, en compagnie de Sigismond. Ses cours lui permettent de se retrouver à l'air libre, ce qui lui fait le plus grand bien après avoir été enfermée dans l'amphithéâtre de la FAC toute la semaine. Gérard lui demande de mettre la tenue du samedi soir, qu'ils lui ont offerte.

Elle arrive tôt et en profite pour s'entraîner sur le practice, près du driver range pendant une demi-heure avant de les rejoindre sur le fairway. Gérard arrive en même temps qu'elle, il

conduit la voiturette. Elle fait la bise à Sigismond et Gérard, tous les deux très tendres et tactiles, se frottent à la jeune fille.

Ils la félicitent de sa tenue, mais Gérard lui fait remarquer qu'il lui a demandé d'être dans la tenue du samedi soir et qu'elle a donné son accord. Elle ne comprend pas ce qu'il reproche à sa tenue. Sigismond est de l'avis de Gérard et sort son smartphone pour lui montrer exactement comment elle est vêtue.

C'est sa culotte qui leur pose problème, mais elle ne veut pas la retirer.

— Si l'on croise d'autres joueurs.

Gérard lui propose de jouer un topspin, le plus lointain gagne, si c'est elle, elle peut garder sa culotte et dans le cas contraire, c'est lui qui lui retire.

Karine pose son tee en forme de silhouette nue et pose sa balle, à ses initiales dessus et frappe avec son bois métallique N 5 dans un swing impeccable. La balle roule sur le green et se place à une bonne distance.

Gérard choisit son pitching-wedge et frappe violemment la balle, qui roule, roule et finit par dépasser celle de Karine. C'est certain qu'il a une technique infaillible, mais ce fer est trop lourd pour elle.

Karine regarde autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y a pas de joueur aux alentours et se baisse pour ôter sa culotte. Sigismond l'arrête dans son élan.

— Non ma chérie, c'est nous qui l'ôtons.

Ils se baissent tous les deux ensemble et avec une main de chaque côté de ses hanches, descendent la culotte le long de ses cuisses, puis le long de ses jambes et finissent par lui faire lever un à un ses pieds pour finir de lui retirer l'ultime vêtement qui protège ses fesses. Ils restent un moment sur l'herbe pour observer les trésors qui se cachent sous la jupette. La vue de bas en